

KONZERT

Die Stadtwanderer

Das «Duo du Zoo» lanciert «Dérive urbaine» im «Théâtre de Poche» in Biel: Ein Album des realistischen Chansons mit der poetischen Spottlust von Antoine Joly.

VON THIERRY LUTERBACHER
Das Chanson ist in den Strassen erfunden worden. Es ist «die Erhabenheit, die von unten kommt», wie Victor Hugo schrieb, geformt durch die Spottlust und das Akkordeon. Das Chanson liebt den Geruch des Kopfsteinpflasters und steht auf dem Strich des städtischen Abschaums mit seinen Freudmädchen, die der Seele Wärme spenden, wenn das Herz kalt ist. Es wurde geboren im Pariser Elendsviertel vom Dichter François Villon und wurde gepriesen von Aristide Bruant, Fréhel, Damia, Piaf...

Spleen. Es sind die verrennen Winkel von Paris, durch die das neue Album von «Duo du Zoo», «Dérive urbaine», flaniert – mit einer Stimme bald zärtlich, bald spottend, bald rau. Sie gehört dem Bieler Antoine Joly, begleitet mit einem Klavierspiel von Johan Treichel, das an Maurice Ravel erinnert: Reduzierte Kompositionen, die nur über Wörter und Noten verfügen, die es wirklich braucht.

«Es stimmt, wir sind im Saint-Germain-des-Près der 1960er-Jahre, aber tauchen auch ein in die Prosatexte 'Le Spleen de Paris' von Charles Baudelaire. Realismus, aber auch Symbolismus, weil sich auf diesem Hintergrund viele Bilder heraufbeschwören lassen. Mit sehr klassischen musikalischen Referenzen wie Henri Duparc, Ravel», kommentiert der 39-jährige Antoine Joly.

«Duo du Zoo»: Veröffentlichung der CD «Dérive urbaine», französische Chansons, am kommenden Sonntag, 7. Dezember, 18 Uhr, (im Rahmen der «Spectacles français»), im «Théâtre de Poche» in Biel. Am 18. Januar, 17 Uhr, im CIP in Tramelan.

Auf den Bandnamen «Duo du Zoo» angesprochen, stellt Antoine Joly die Frage, die sich durch das ganze Album zieht: Schauen wir oder werden wir angeschaut, hören wir oder werden wir gehört? «Ich habe mich immer gefragt, auf welcher Seite der Gitterstäbe sich der Künstler befindet: Im oder vor dem Käfig?»

Notfall. Die Wahl, im «Théâtre de Poche» in Biel «unplugged» zu performen (Klavier und Gesang sind ohne Mikrofon) ergab sich, weil «Duo du Zoo» eine Intimität zwischen dem Publikum und dem «Freestyle»-Konzept des Konzerts herstellen möchte. Auf der Bühne ist jede Darbietung anders, die Chansons sind niemals die gleichen. «Die Leute sind jedes Mal überrascht, es gibt immer einen neuen Kniff, den wir gerade erproben. Es gibt einen Willen dazu, sich in eine Notfallsituation zu begeben, denn der Notfall ist fruchtbar.»

Nachdem er Mani Matter ins Französische übersetzt und gesungen hatte, kehrt er als Stadtwanderer zum Chanson zurück. Wie Charles Baudelaire hat er den Wohnsitz «ins Wogende, in die Bewegung, in das Flüchtige und die Unendlichkeit» verlegt. Zu Musik ge-

wordene Geschichten: «Früher war ich Rapper, für mich sind die Chansons dieses Albums weiterentwickelte Raps. 'Dérive urbaine' bedeutet, einen Spaziergang zu machen, frei zu sein für die Phantasie, frei für die Poesie, frei, den anderen zu treffen. Das ist wirklich die Suche nach der inneren Freiheit.»

Halluzinieren. An diesem Punkt setzt Antoine Joly etwas um, das ihm seit langer Zeit schon durch den Kopf ging: Die Wörter und die Musik durch das Chanson herauszukristallisieren. Mit einer Stimme, die durch eine instinktive Interpretation der Liedtexte ihren Mangel an Ausbildung ausgleicht. Wörter, die an Free Jazz erinnern und an das halluzinierende Delirium der Poeten Jack Kerouac, William Burroughs, Allan Ginsberg und Gregory Corso aus der «Beat Generation».

Das Tempo der Wörter bestimmt während der gesamten Zeit der Aufführung von «Dérive urbaine» den Rhythmus der Musik, wie Herzsschlag. Es sind Balladen der Wut und der vergänglichen Schönheit. «Man muss die Vergänglichkeit singen», schliesst Antoine Joly. ■



PHOTO: JOËL SCHWEIZER

CONCERT

Flâneur urbain

«Duo du Zoo» vernit «Dérive urbaine» au Théâtre de Poche à Bienne: un album aux airs de chanson réaliste avec la gouaille poétique d'Antoine Joly.

PAR THIERRY LUTERBACHER
Elle est née dans la rue, la chanson réaliste. Elle est «le sublime qui vient d'en bas», comme l'écrivait Victor Hugo, sculptée par la gouaille et le piano du pauvre, son compagnon de misère. La chanson réaliste aime l'odeur des pavés et fait le trottoir dans le bas-fond des villes avec les filles de joie pour leur donner chaud à l'âme quand elles ont froid au cœur. Elle est née dans la cour des miracles de François Villon, puis magnifiée par Aristide Bruant, Fréhel, Damia, la môme Piaf...

Spleen. C'est dans ces recoins malfamés que flâne «Dérive urbaine», le dernier album de «Duo du Zoo», avec la voix, tantôt tendre, tantôt gouailleuse, tantôt rugueuse du Biellois Antoine Joly, sans piano du pauvre, mais avec le piano tout court, que n'aurait pas renié Maurice Ravel, de Johan

Treichel. Des compositions dépolluées avec juste ce qu'il faut comme mots et comme notes: cela donne des chansons qui ont jeté par-dessus bord l'excédent de bagages.

«C'est vrai, nous sommes à Saint-Germain-des-Près dans les années soixante, mais aussi en amont, plongés dans le Spleen de Paris. Réalisme, mais aussi symbolisme, parce que derrière se tapissent nombre d'images convoquées. Avec des références musicales très classiques, comme Henri Duparc, Ravel», commente Antoine Joly, 39 ans.

A travers le nom du groupe, «Duo du Zoo», Antoine Joly pose la question qui résonne dans tout l'album: regardons-nous ou sommes-nous regardés, écoutons-nous ou sommes-nous écoutés? «Je me suis toujours demandé de quel côté des barreaux se trouve l'artiste, derrière ou devant la cage? Gare au gorille! C'est un peu ça!»

Urgence. Le choix de l'acoustique, piano et chant sans micro s'est imposé au Théâtre de Poche à Bienne, pour que s'installe une intimité entre le public et le concept «freestyle» du concert voulu par Duo du Zoo. Sur scène chaque représentation

est différente, les chansons ne sont jamais les mêmes. «Les gens sont à chaque fois surpris, il y a toujours un nouveau truc que nous sommes en train de tester. Il y a une volonté de se mettre en situation d'urgence, l'urgence est féconde.»

Après avoir traduit et chanté Mani Matter en français, il revient à la chanson en flâneur urbain, comme Charles Baudelaire, il a élu domicile «dans l'ondoyant, dans le mouvement, dans le fugitif et l'infini». Des histoires mises en musique: «Etant jeune, j'étais rappeur et pour moi, les chansons de cet album sont du rap évolué. Dérive urbaine, c'est se donner les moyens d'une flânerie, être libre pour l'imagination, libre pour la poésie, libre pour rencontrer l'autre. C'est vraiment une quête de la liberté intérieure.»

Halluciner. Antoine Joly réalise là quelque chose qu'il avait en tête depuis longtemps, les mots et la musique cristallisés par la chanson. Avec une voix qui compense son manque de formation par une interprétation instinctive au plus près des paroles. Un free jazz de mots qui fait aussi penser aux délires hallucinés des poètes de la «Beat Generation» à l'instar de Jack Kerouac, William Burroughs, Allan Ginsberg, Gregory Corso.

Le tempo des mots frappe la musique, comme un battement de cœur, tout au long de cette «Dérive urbaine». Les ballades de la rage et de la beauté éphémère. «Il faut chanter l'éphémère», conclut Antoine Joly. ■

Antoine Joly: «Ich habe mich immer gefragt, auf welcher Seite der Gitterstäbe der Künstler ist.»

Antoine Joly: «Je me suis toujours demandé de quel côté des barreaux se trouve l'artiste.»

Concert-vernissage de Duo du Zoo: sortie du CD «Dérive urbaine», chanson française, le 7 décembre 2014 au Théâtre de Poche Bienne, 18 heures, dans le cadre des Spectacles français; 18 janvier 2015, au CIP, Tramelan, à 17 heures.